



*Si le Prince le veut de la guerre...
 Les braves exploités, le courage de vain...
 Et les braves font un homme accompli...
 Sans un vaillant, nul n'est le chef...
 Car de vain...
 Et un vain...*

*Un grand...
 A fait...
 Le grand...
 Mais...
 Et...
 Et un...*

*Le Languis...
 Plus...
 Et...
 Et...
 Plus...*

Abraham Bosse XVII secolo



LE PERE. LA MERE. LES ENFANS.



*Par Melchior Tavernier deureur et Imprimeur du Roy pour les Livres de la Couronne en
Elle du Palais sur le quay, a la Sphere Revolve*

ARMAND JEAN DV PLESSIS.
ANAGRAMME.
Le Dieu Mars dans Paris.
QUADRAIN.

*Read DVC c'est justement que la France fleurit,
Tu se voulds fin non redoublle en tout lieu:
Tu se voulds fin ROY par une victoire,
Ains que Le Dieu Mars dans Paris en l'adon.*

AUTRE QUADRAIN.

sur ces mots,

Hercule supposeu Calais sustinait Atlas.

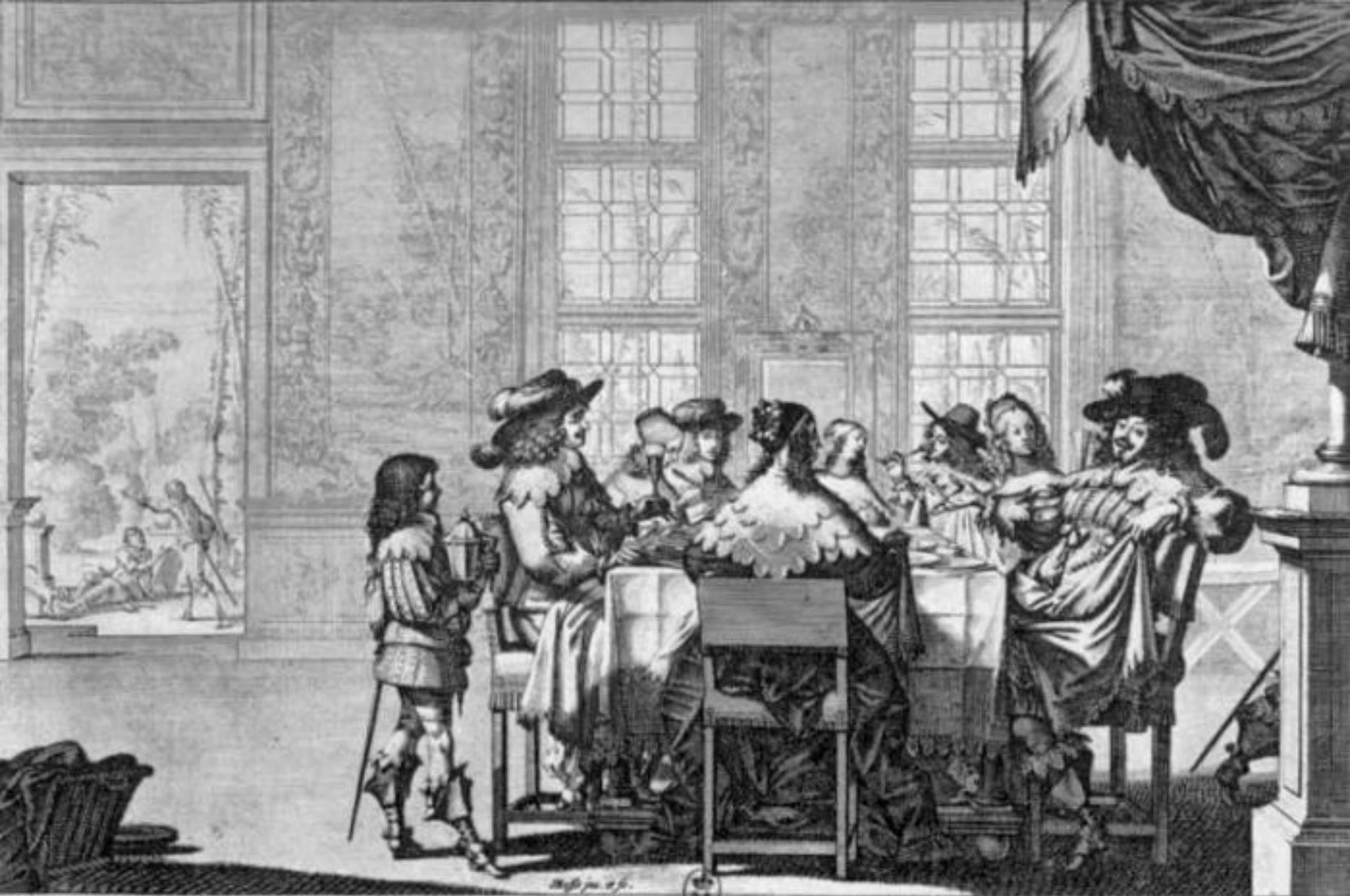


*Roy Herois François, Grand Prince de l'Eglise,
Vous sustenez un Roy d'aimable vertu,
Tousjours victorieux quand il a combon,
Par vos sages conseils vous Dieu le sceuse.*



**PARVA
CHRISTIANÆ PIETATIS OFFICIA**

*Pro Christianissimorum Regum LYDOVICVM XIII ordinata
PARISIIS E TYPGRAPHIA REGIA MDCXIII*



M. J. G. sculp.

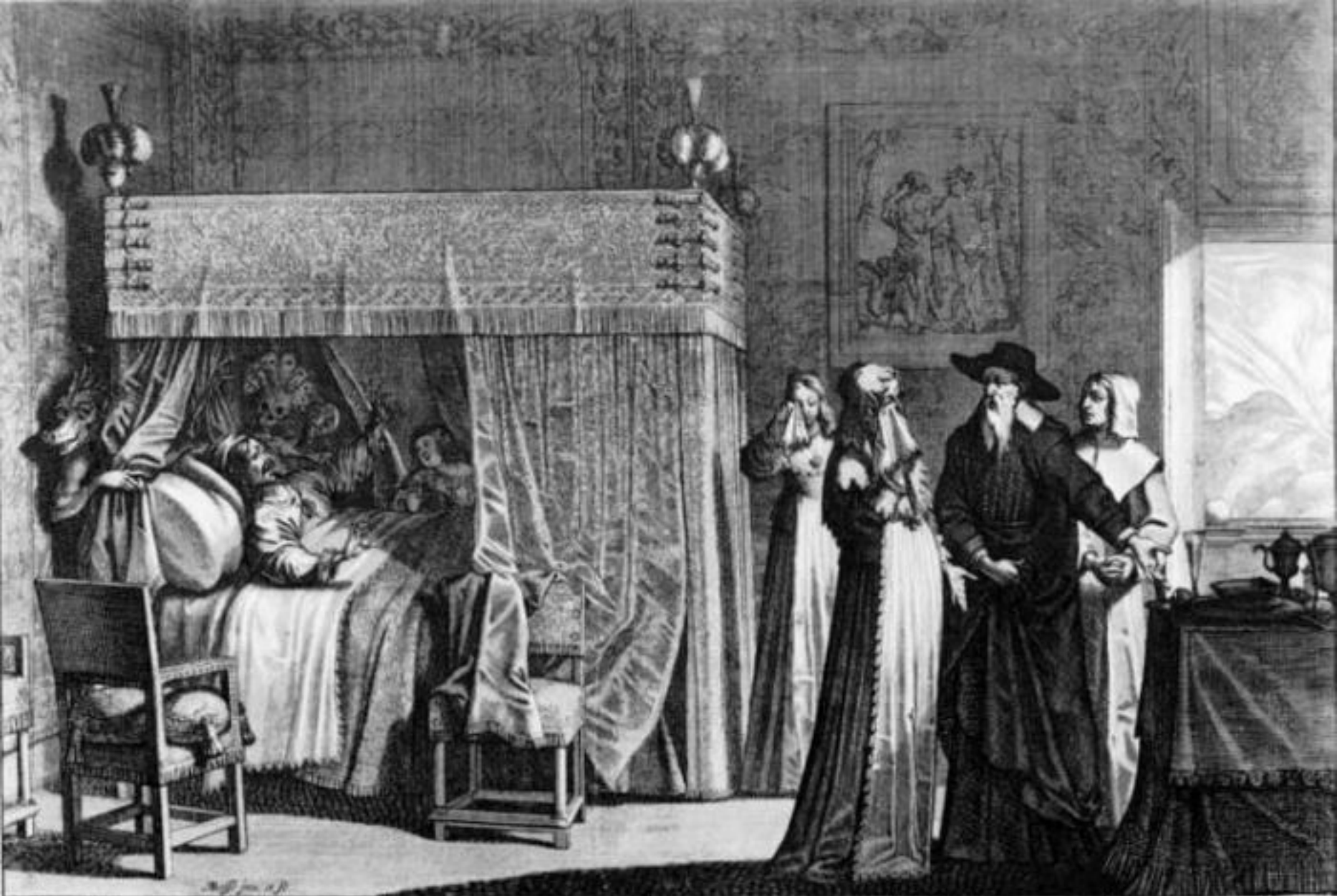
Quitant l'orgueilleuse insolence,
 Qui te vient de ton opulence,
 Et de tes mouvemens pervers;
 Aux Pauvres cesse d'être chiche;
 Toy qui dans ces Tableaux dînes,
 Vois l'histoire du mauvais Riche.

Sa Gourmandise insupportable,
 Dans les Vestibules de la Table,
 Luy fait épuiser ses Trésors;
 Des meilleurs mets il se degoûte;
 Et pourvu qu'il traite son Corps,
 Tout luy plaît, et rien ne luy coûte.

Se pendant le pauvre LAZARE,
 Ala porte de ce Barbare,
 Tremble de froid, et meurt de faim;
 Il se moque de sa misère;
 Et la plainte qu'il fait en vain,
 L'effraye, et le met en colère.

Au lieu que sa voix languissante,
 Dans la nécessité pressante,
 Luy deuroit émuouvoir le cœur;
 Et j'inhumain veut qu'on le chaste,
 Et par une extrême rigueur,
 Il vaine les coups à la menace.

O que de Riches misérables,
 Aux Pauvres sont inexorables,
 Dans le lux de leurs repas;
 Comme leur malheur est extrême,
 Tu dois ne les imiter pas,
 Si tu veux t'obliger toy même.



*Alteure fatale et dernière,
 Que de l'Âme sa prisonnière
 Le Corps doit être séparé;
 Dans ses mortelles réserves,
 Ce Malheureux n'est éclairé
 Que du noir flambeau des furies.*

*Il voit mille Monstres enroulés,
 Qui sous des figures déformés,
 Le tourmentent incessamment;
 Et son Âme toute confuse,
 Résent de sa le châchment
 Des crimes dont elle s'acrose.*

*Comme son mal est sans remède,
 Le désespoir qui le possède,
 Ne se peut nullement guerir;
 Qu'on le pleure, ou qu'on le regrette,
 C'en est fait il luy faut mourir,
 Quelque Médecin qui le traite.*

*De cet Arrest inevitable,
 A tous les Méchans redoutable,
 Il ne s'avoit se garantir;
 C'est la Mort du Corps et de l'Âme,
 Par qui sans fin il doit sentir
 L'ardeur de l'inférieur flâme.*

*Cet Exemple te peut suffire,
 Pour te redresser et t'instruire,
 Dans cette sainte Verité;
 Qu'il n'est point de routes plus belles,
 Que celles de la Charité
 Aux félicités éternelles.*



Tu vois comme un bon vieillard,
 D'une bonne mort est joint.
 Et le Lazare te apprend,
 Qui traîne enfus après l'orage,
 Le port en son Amc se rend,
 Sans plus avoir peur du naufrage.

Exempt de toutes les tristesses,
 Qu'on a de quitter les Richesses,
 Et couche-Luis en pauvre lieu,
 Des maux de Corps il se débarrasse,
 Et dans la gloire de son Dieu
 A jamais il son va remettre.

Rais des hommes humains,
 Il s'entretient avec les Anges,
 Et dans le Ciel va triompher,
 Au lieu qu'en ce péril extrême,
 Parmi les Démons de l'Enfer,
 Le Riche se renue, et blasphème.

Heureux Lazare a qui les peines,
 N'y les afflictions humaines,
 Ne peuvent nuire désormais;
 Tu monstres au Monde a sa honte,
 Que ceux ne prospèrent jamais,
 Qui des Chances ne tiennent compte.

Sus donc Mondain que la Fortune,
 De ses excessifs importune,
 Sois fuyable à l'indigent,
 Car l'Éternité a des récompenses,
 Qui valent bien plus que l'argent,
 L'immortellement tu dépenses.



Donner a boire a ceuz qui ont soif.

Cela t'oprand à secourir
 Ceuz qui dans l'ardeur violante
 Dont l'aide soif les tourmente,
 Sont presque reduits à mourir.

le Bienfaisant par l'Amour de Dieu.

Leur peine n'estant pas petite,
 Tu dois tesmoigner un grand soin
 Et les soulager au besoin,
 Pour en accroître ton mérite.

Le salaire en sera si beau,
 Que sans augmenter ta despence,
 Il te viedra d'un verre d'eau
 Une éternelle reconpence.

Tu fais qu'en un Désert aride-
 Le sucré Prince des Océennes,
 Accrua ce Peuple nombreux,
 A qui luy seul seruoit de l'uide



Donner à manger à ceux qui ont faim.

Tu que les richesses frivoles
Entretiennent de vains vœux;
Et qui les choses d'icy bas
En fais tes vœux & tes fables;

Né doute point que tes remors,
Si tu ne fais de bonnes œuvres;
Né soient comme autant de Couleuvres,
Qui te causeront mille morts.

Si tu vois que la Faim accable
Celuy que tu peux soulager;
Présente luy dequoy manger,
Avec une main secourable.

Tu peux rachetter ton peché
Par cette Aumône salutaire,
Ton Esprit saint deglanché
D'une Aumône volontaire



L'ENSEVELLUR DES MÔRUS.

Si respirant est tel qui passe comme un vent, *Vous pas pleura, et vos vœux, ne ramèneront pas,*
Sous les traits de la Mort l'homme à la fin succombe, Le souffle de ce corps, plus fragile que verre;
Ni vous pleurer à point, quand il n'est plus vivant, Il fut formé de terre, en soufflant icy bas,
On voit que des Morts le portait dans la tombe. Et c'est avec respect qu'on le rend à la Terre.

Voulez vous dire que Dieu se bouffe vos offrandes?
Allez, le Prochain en ce terre et offre;
Et vous adieu, comme les plus grands Saints,
À la sépulture, en acte de Sagesse.

Ainsi, pour tous les fringes que peut l'offrande,
Sans craindre aucun danger la rage prise de voir,
Mercueilleux fit le fruit, que l'on voit recueillir,
À tous les Officiers du bon Villard Tels.



Boyer les Pelerins.

*Doit-on pas admirer ce Vieillard, et ces Dames, Sachant que cette Vie est un Pèlerinage, De quelque Nation que soient les Misérables, & Habitans de la Terre, il faut qu'il vous souviendrez
 Qui sans appréhender ny perte, ny danger, Ils suivent le chemin, qui mène droit aux Cieux, Qu'un mauvais sort ce duit à des lieux incerts, & à mille de grands vices, où le ciel vous a mis,
 Y font des biens qu'ils ont pour le bien de leurs Amis, Et pour gagner un jour l'éternel Héritage, Parmy les gens de bien, au besoin favorables, Que pour l'amour de Dieu, les Chrétiens
 Et regouvent chez eux ces pauvres Étrangers? Ils rendent au Prochain des soins officieux, Ils trouvent le couvent, et sont les biens venus, Vous oblige à briser vos propres écueils.*

le Blond avec Priv. du Roy



Veghr' les Nuds.

*Par un effet assez connu,
L'homme, vray fustet de misère,
Sortant du ventre de sa Mère,
Entre dans le Monde tout nu.*

*Pour s'exempter de la froiture,
Il se couvre contre ses mains
De la laine des Animaux,
Et s'échauffe avec leur fourrure*

*Mais comme par la Pauvreté
Toutes choses luy sont contraires,
Il peut manquer des nécessaires,
Et le voir dans la nudité.*

*Alors par un soing véritable,
Il faut que charitablement,
Tu l'asyle de reglement,
Prenant pitié de ton semblable.*



Visiter les Malades.

*Est-il quelque Barbare, à qui ne persuade
 D'avoir pour son Prochain une sainte amitié
 Le Pauvre, dans son lit languissant, et malade,
 Qui les cœurs les plus durs peut fléchir de pitié ?*

*Tandis qu'après uny des foiblesses humaines,
 Il cède à tant de maux, qu'en luy voit endure,
 Sa femme, et ses enfans, au milieu de ses peines,
 Nè cessent de gémir, de plaindre, et de pleurer.*

*Qu'il inspire alors aux Amis oüytables
 Un généreux desir de s'employer pour luy,
 Et fait qu'ou l'ajoyssant de leurs soins charitables,
 Ils tâchent de guérir son mal et son enuy.*

*Chrestien, cela s'apprend, que si d'un franc courage
 Tu secours ton Prochain, de biens abandonné ;
 Tu recevras le double, et cent fois davantage,
 De la main de Céluy par qui tout est donné.*



Visiter les Prisonniers.

L'homme dans son inquiétude
Qui ne fait que le tourmenter,
Ne se souvient jamais s'exempter
De seifon, ny de seruitude.

Par un contraire mouvement
L'Amour la Haine la Contrainte,
Le Songe l'Espérance et la Crainte
Le captivent incessamment.

Estant vray que son Ame mesme
Est prisonniere de son Corps,
Soit par dedans, soit par dehors,
Il est geüé d'un mal extreme.

Ce n'est doncques pas sans raison,
Qu'il cherche à trer de misere
Ceux que la Fortune contraire
A reduits dans une prison.



*Ace zoe je puis voir avecque mes lunettes,
 Qui soulagent un peu le deffant de mes yeux;
 Ces galans sont dispos mais je ferois bien mieux
 Lors qu'en mes jeunes ans je desirois la suette*

*Berger pour meir daz cois
 Que ton oeil dans mon coeur s'insere;
 Je voudrois commencer la danse
 Par un branle qui soit plus deus*

*Je crains fort qu'en ce nestre village,
 Ce Monsieur ne peu trop humain,
 Qui tient sa femme par la main
 Ne la carresse a rien d'innocent*

*Puis que pour trop flatter l'humain nous deffiant,
 Sans que ces beaux Daigens nous proposent d'aimer,
 Nous voudrions de bon coeur qu'un plus profond de l'air,
 Pour sabretour eux mesmes il eussent fait un saint*

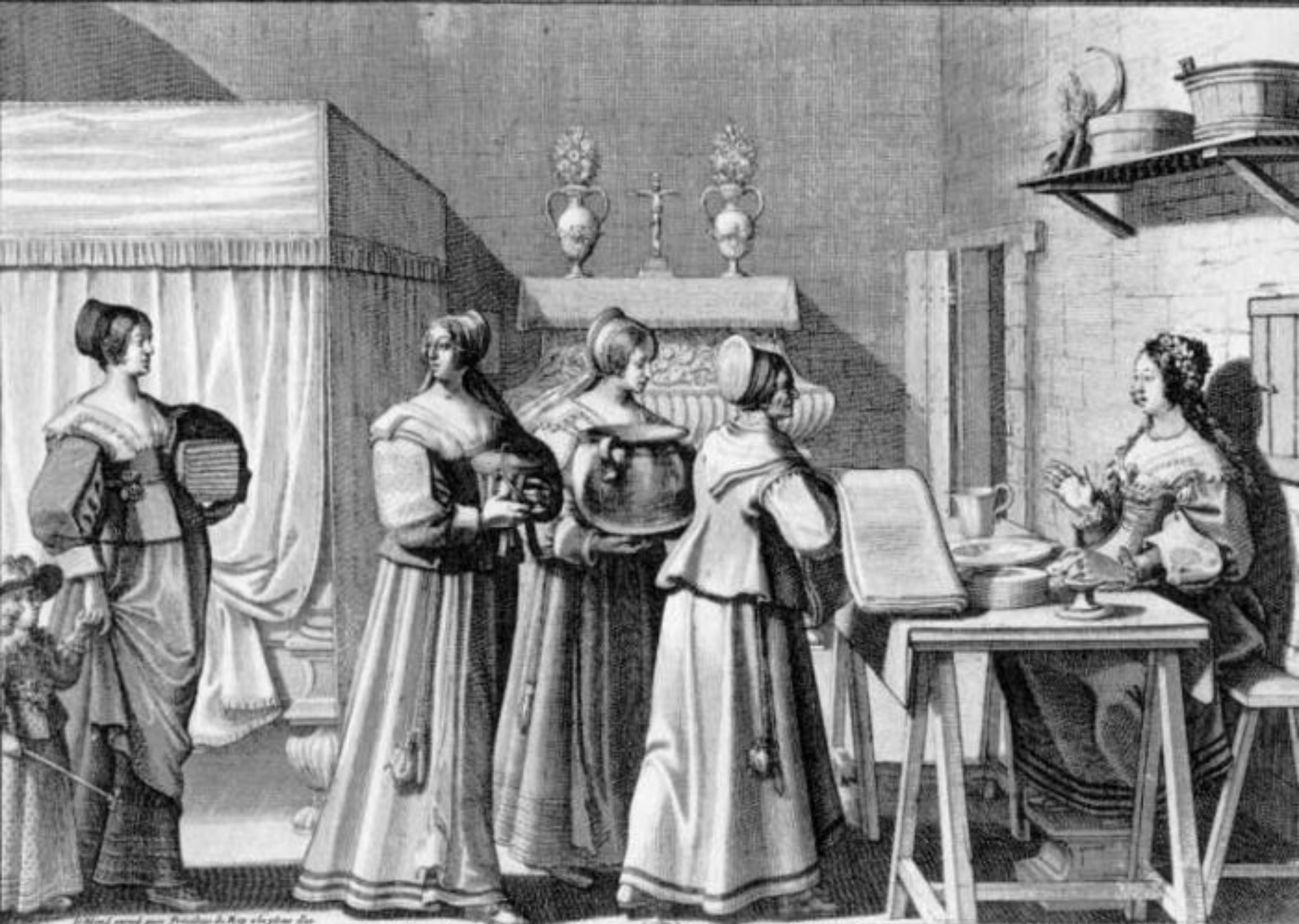


Le Marc fera du bruit
 Si se vray flatter a sa porte
 Mais il m'assure que la nuit
 Il a fuyté d'une autre porte

Le Jure devenu plus sçavant
 Que n'est un Ballieur de classe
 Et guigne toujours le devant
 Quand il faut nettoyer la place

Cette costume est bien usée
 De boire plus de vin que d'eau
 A la santé de l'Espouse
 Quand on luy porte Je chaussem

Au lieu de parler d'arrougner
 Prends bien garde a ne rien veisoubr
 Car cest a quoy tu fois soigner
 Autrement va te faire pelidre

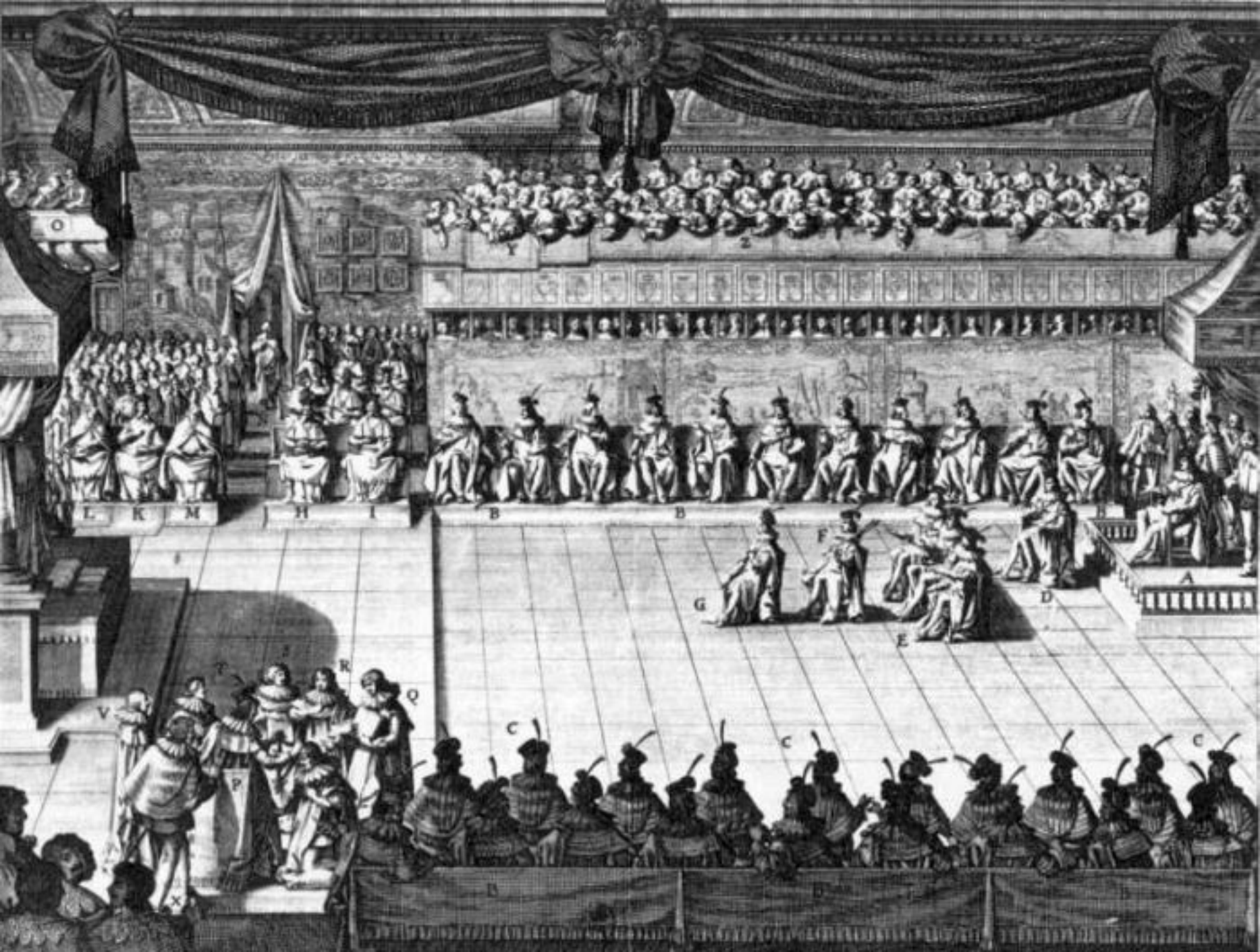


*Cette taille large d'une ambue
 Pomble vous agrera ;
 Et si vous la préjumez trop jaune
 La layline la blanchira*

*Ma bonne soeur soyez contente
 De cet excellent pot à l'unct ;
 Et gardez le bien sil vous plait
 Puis qu'il vient de jeu noyvel sainte*

*Revenez ma chere voisine
 Ce beau pot de cumin tout neuf
 On y ferait bien cuire un banif
 Tant il est bon pour la cuisine*

*Etant en mon nouveau ménage
 J'auray de quoy me joüer
 Et vous seray remercier
 Quand mes enfans seront en âge*







A B C

D E F G G H I K L M

N N N N N N N

O O O P



1671, page 115.

10
*Monsieur pour acheter l'herbe
 Et ne s'age plus de ce gars
 Vilaincoiffe
 Car il se ne faucon en faire
 Qu'il alle ferus un maison*

*Vraiment est dommage
 De laisser un jardin gaster
 A faire de son labourage
 Quand il y fait si bien planter*



*Vous savez si le juge ordonne
 Que ce me passe a je pent
 Car l'ordinaire pour me deus
 Mes qui es si bon appert*

*Le
 garçon
 Que vous m'avez bien la chiffe
 Mieux que vous sans companses
 D'arranger perdus et bavales
 Sans faire de votre maison*



*Icy par vos divers ouvrages
Le Maître et la Maîtrise aussi,
Tournent leur principal joucy
Au commun bien de leur ménage.*

*Le vin de l'autre point ne s'éloigne,
Ils veulent tous deux sur leurs gens,
Afin qu'ils soient plus diligens
A faire vite leurs besogne.*

*Ceux cependant sont des merveilles
Demourant le vin des garçons,
Et s'entretenant de chagions,
Parmi les pots et les bouteilles.*



*Par un excès de friandise
 Icy lon donne du ragoist ;
 Et lon y vend, pour plaire au goust,
 Toute sorte de marchandise.*

*Chascun y travaille à son tour,
 Châcun met la main à la paste ;
 L'un fait des pastez à la haste,
 Et l'autre les met dans le four.*

*Pour de l'argent on donne à tous
 Des macarrons, des darioles,
 Des gâteaux divers des rissoles
 Du biscuit, et de petits chous.*

*Cette boutique à des delices,
 Qui charment en mille façons
 Les filles les petits garçons,
 Les servantes et les Nourrices.*

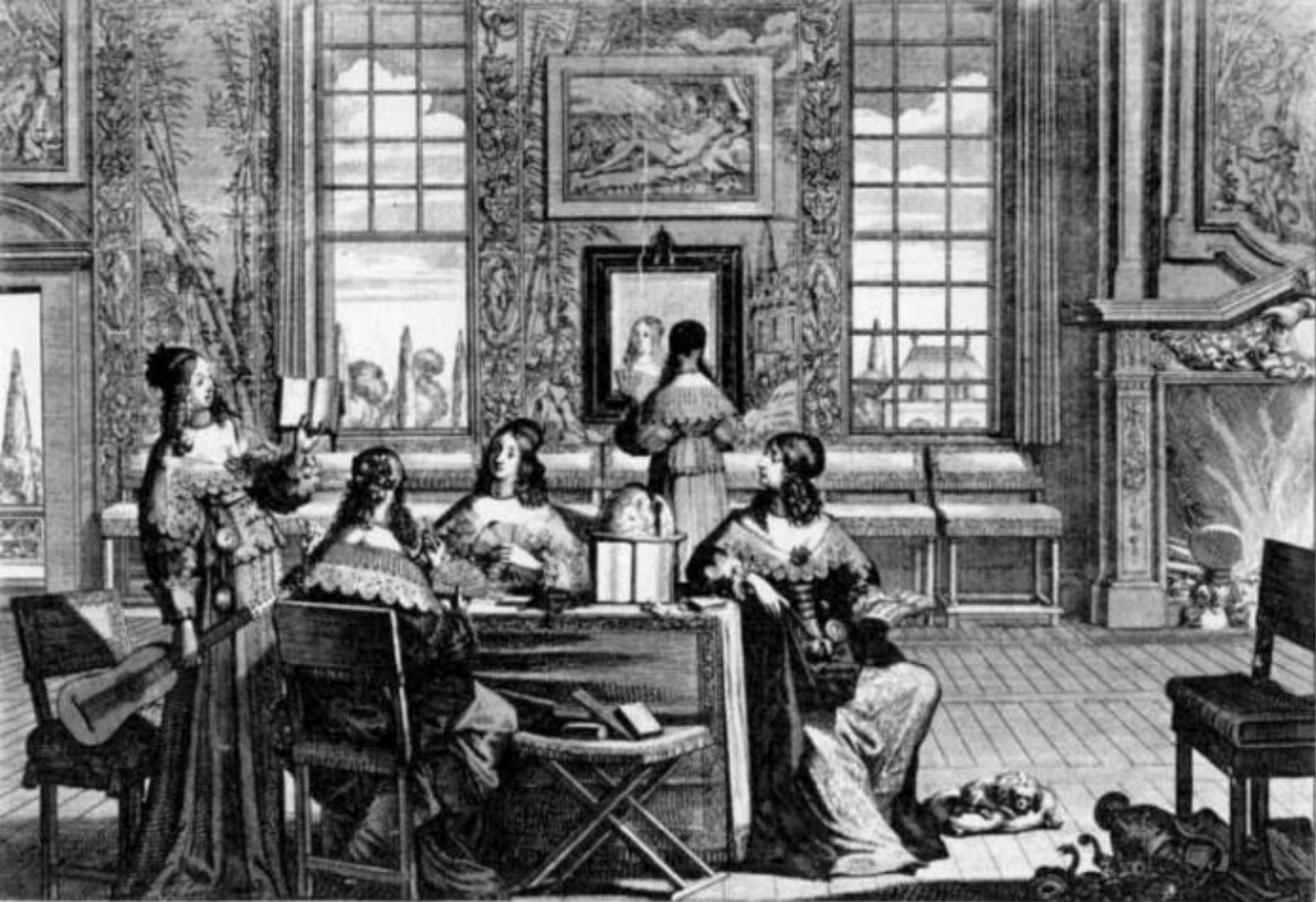


*Ces Vierges au lieu de veiller,
En attendant l'opous celeste,
Perdent le temps à s'ameiller,
Faut leur paresse est manifeste.*

*Contraintes à leur propre bien,
Par foiblesse, ou par nonchalance;
Elles ne considerent rien,
Et n'ont ny soing ny prenoyance.*

*Tandis que le luxe et le jeu
Charment ces pauvres Insensées;
Leur L'impet sans huile et sans feu,
Sont peche-nicale renversées.*

*Ains leur esprit debauché,
Sans avoir ny guide, ny Phare;
Dans l'obscurité du Peche,
Par sa propre faute se gare.*



LES VIERGES FOLLES.

Tu vois comme ces Vierges folles
S'amusaient inutilement
Après des actions frivoles,
Quont elles font leur vœu

Les Jeux, les Festins, la Musique, ^{Et} que ces Ames insensées
Chérissent les Mondaines!
La Coquette, et les livres d'Amour;
Leurs paroles, et leurs pensées
C'est à quoy leur Esprit s'applique,
Ne s'attachent qu'aux Vanités.
Y passant l'a nuit, et le jour.

D'un faux lustre leur vie s'éclaire,
Elles aiment ce qui leur nuit
Et lors que le Monde les flatte,
Il les enchante et les détruit

A Paris, chez le Blond, vis à S. Denis, au Pavillon Royal. Avec Privilège du Roy.



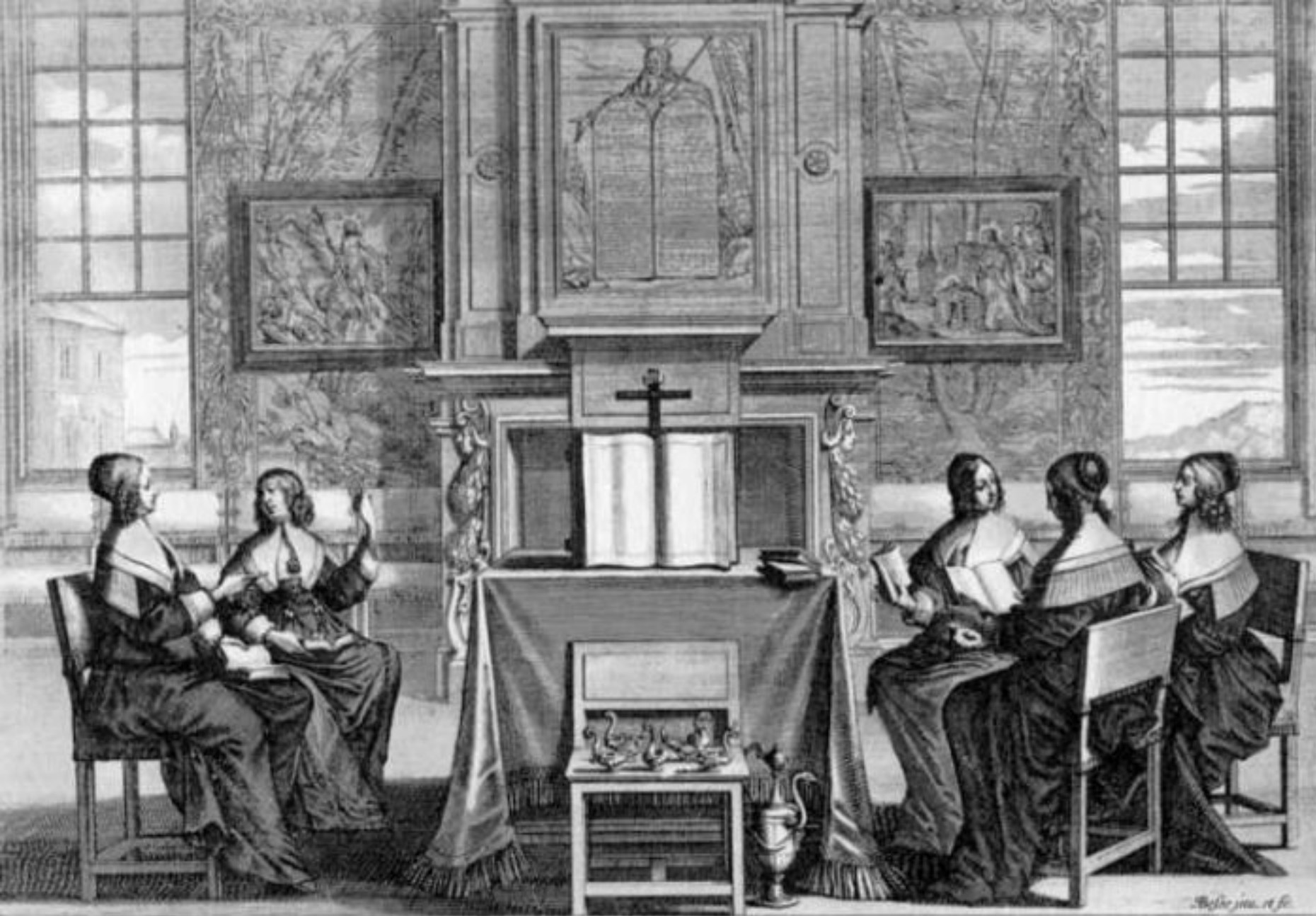
LES VIERGES SAGES.

Nul vain objet ne peut distraire
Ces Vierges sages en tout temps ;
Aux Follies leur sagesse contraire
S'entretient de plaisirs constants.

La Nuit, quand les autres s'endorment
D'un repos qui leur semble doux ;
Celles cy raisonnant et veillent
Attendant leur celeste Epoux.

Le Monde en vain leur fait la guerre,
Puis qu'il est certain que leur yeux,
Fermés aux ombres de la Terre,
Ne s'ouvrent qu'aux clartés des Cieux

Ce n'est que la seule Sagesse
Qu'elles se proposent pour but
Et que les guidant les adresses
Dans le vray chemin de salut.



Belle jma. et fe.

LES VIEPPES SAGES.

*Ces belles Vierges que tu vois
Sont à loutour de cette Table ;
Ces hauts Mystères de la croix
Font leur nourriture délectable.*

*Sachant que le Monde n'est rien,
A bon droit Elles le mesprisent ;
Et cherchent le souverain bien
Dans les S^{ts} livres qu'elles lisent.*

*Leur Cœur bruslant de Charité,
De remords secrets ne se rongent,
Et l'amour de la vérité,
Leur fait détenter le Masongé.*

*Ainsi sans jamais soupirer
Après les délices mortelles ;
On les voit toujours aspirer
Aux félicités éternelles.*

Le Blaud accord aux Privilèges du Roy.



à l'égard de son Privilège de Roy

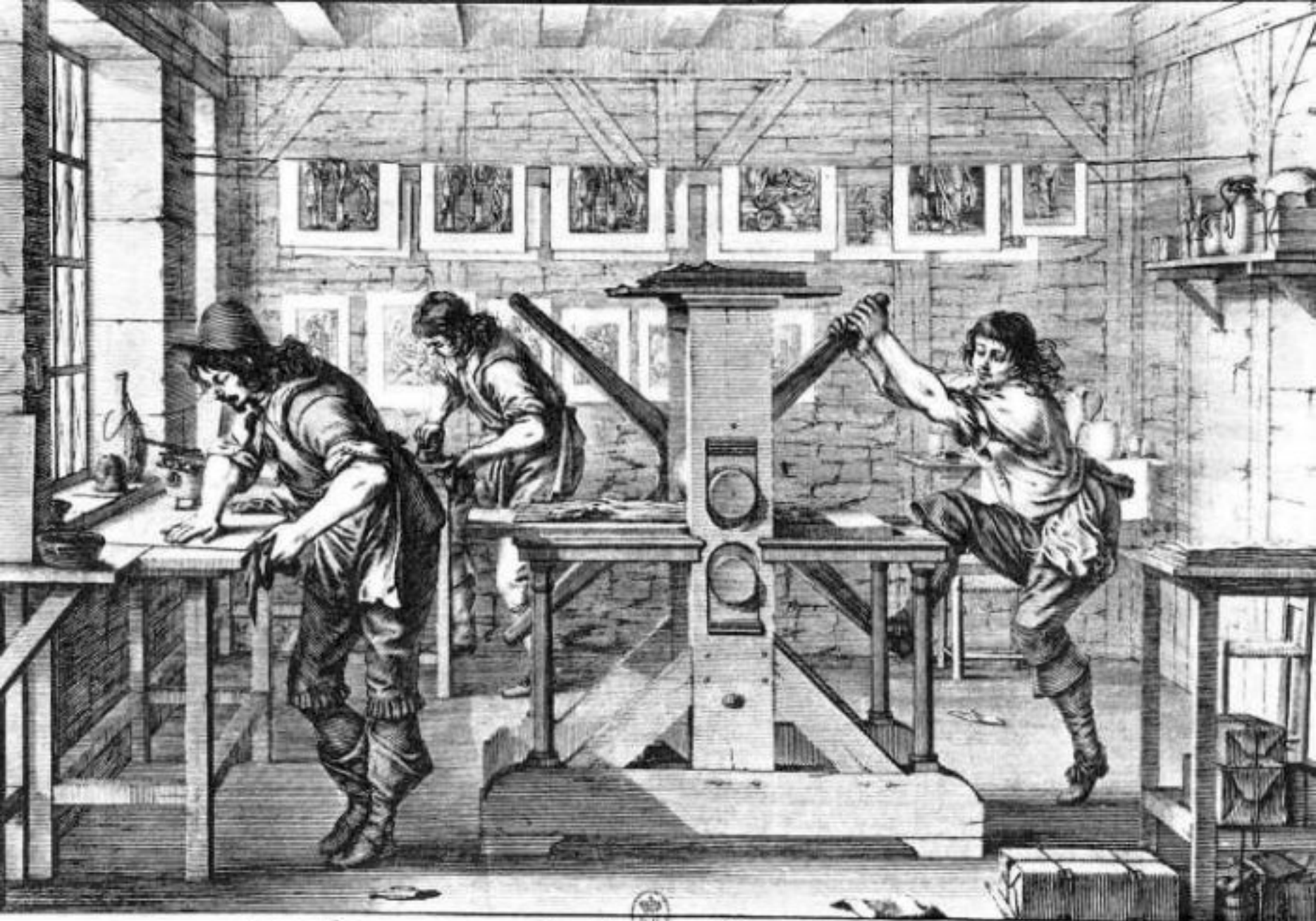
Que ce Phéacé est magnanime
 Que ces Acteurs sont innocens
 Et qu'ils ont de proférés
 Contre l'honneur malancolique ?

Joy d'une posture d'alle
 As marquent le mauvais temps
 Et charment tous les Espectans
 Avec une seule parole

Joy d'ingénier Guillaume
 Contre l'usage de l'homme de Cour
 Se plaît à gourmander le tuteur
 Preussé comme un jouet de paille

Joy d'une façon bizarre
 Quelqu'un veut faire l'effroy
 Et l'effroy quel de peur du d'oy
 Faut le Français qui le regarde

Mais le vray gaudir les surpris
 Et aulx pri' l'ari en au fort
 Il nous fait en c'oy sa mort
 Au souvenir de sa grimasse



Cette figure vous montre Comme on Imprime les planches de taille douce ,

Lancré en est faite d'huile de noix brulée et de noir de bois de vin, dont le meilleur vient d'Allemagne. L'imprimeur prend de Cete lancré avec un tampon de linge, en avance sa planche en y en-
 trainde les deux apres l'ayver avec d'autre linge et achève de la nettoyer avec la paume de sa main. Celi fait il met cette planche a l'encre sur la table de sa presse a platte dessus une feuille de papier
 trempé et repassé, et Couvre cela d'une feuille d'autre papier et d'un ou deux Langes, puis en tirant les bous de sa presse il fait passer la table avec sa planche entre deux rouleaux

faict a leau forte par Boisse a Paris en L'isle du palais lan 1642. avec privilege



Graieurs en taille douce **au Burin et à Leau forte**

Celui au Burin estant vnement en peu de Cere blanche sur la Ceste plus de la planche chaude frotte le dessous de son doigt comme de Cere en forte qui ne Blanchit que peu, l'attache sur sa planche par une pointe d'acier fort les Contours de ses figures, et s'il se trouvoit d'ant le dessin marquez de blanc sur la Cere et repassant sur pointe sur led Contours les empressant dans le Cœur, puis il en effe la Cere par le fin cela fait il graine avec le burin. C'EST à Leau forte a sa planche bien polie et un peu chaude il y met un vernis dont celui qui en fait le meilleur est Composé de résine pure, Grecque Coullée avec huile de noix et laquique avec le doigt efflent de la main le vernis a la pointe de la chabolle puis met la planche sur un Jeu de Charbon ardeant jusqu'à ce quelle ne pout que peu lors il nettoie de l'eau de rose la planche avec le doigt efflent de la main le vernis au dessous il en marque les Contours par son vernis comme le Graieur au burin et y trace apres tout son ouvrage avec des pointes d'acier sur appuyant fort ou legerem selon la grosseur et profondeur qui veut donner a tout a puis ayant froie le dessous de sa planche avec du jus de la mer en un lieu parchant avec leuue forte dessus aplus repregés a Cœur des deux Jours et Effluquime qui Couure de tous en tous d'huile d'olive et jus de charbon ensemble cela fait il effe la pl che en effe le vernis avec Charbon doux mouille dessous Comme et retouche au burin au 2^e et 3^e necess. cette cause forte est Composé d'un marc vert de ses pilarmonts et Coman et bequez et peu bouillie ensemble en un pot glancé
 Est abrégé par nous a Paris en l'An de Paris 1694 avec privilège



Ne s'j'at p.

Le blond regard sur Prévost

*Voilà comme jete l'union -
Aussi cruelle que l'obrigation -
Apr' papare s'at fait la nique,
Les v'rs' j'en marie que de nous.*

*Aujourd'hui le Coquin, luy dict Elle,
'Vous faites le mariage en vain,
Car si tenez des clefs à la main,
Les v'rs' v'ns' amèr'ont la cruelle.*

(S.B.)

*Un chévon je donne le moy
'D'abord c'est excusé de volere ;
La femme s'at gourner le frere,
Et la poule, attaque le Coq.*

*Mais ce verd' Galand, qui pour son -
Attend la 'D'ouche en son liet,
C'est à dire je beam espère,
Et s'ing' des v'rs' j'ont rien dire.*



Tout ce que l'art humain a jamais inventé
 Pour mieux charmer les sens par la galanterie,
 Et tout ce qu'ont depuis la France et la beauté,
 Se deservant à nos yeux dans cette galerie.

Icy les Equibers les plus aduanteux
 En lisant les Romans, finissent à combattre,
 Et de leur passion les Amans toujours en,
 Flattent les mouuements par les vers de l'histoire.

Icy faisant semblant d'acheter deuant tous
 Des gants, des boutons, du ruban, des dentelles;
 Les adroits courtisans se démentent vendez-vous,
 Et pour se faire aimer galantissent les Belles.

Icy quel que Lingere a faite le succès
 A rendre abondamment de colere se pacque
 Contre des Chocateurs qui parlent de procès,
 Empoisonnent les Chalandz d'aller de la boutique.

Remarquant sur le grand V. Blanc en 1714. On le trouve en 1714. On le trouve en 1714. On le trouve en 1714.



De tous les vœux de cette joye,
 De toute la France en vœux,
 Et tout Roy si vous en offre un vœux en mariage,
 Non, dit-ils pas trouver un plus belle vœux,
 Et plus un qu'un vœux approuver est l'effort
 D'est un vœux d'un vœux le vœux.

Et dans la passion de vous plaire,
 Ses vœux pour me satisfaire
 Ainsy faire un vœux l'effort de mon dessein
 Et dans le l'effort de le faire par vœux,
 Soy vœux qu'il l'effort l'effort l'effort
 Et vœux que vœux l'effort, et qu'il se fait y vœux.



Et que soit, entre l'espérance,
 Et l'effort de qui le vœux
 L'effort Ainsy des vœux de vœux
 Et vœux le vœux avec plus l'effort
 Et vœux l'effort en vœux l'effort de vœux
 D'un vœux dans le vœux.

Adorable et digne à vœux
 A vœux, vœux l'effort vœux
 D'un vœux dans le vœux, et vœux l'effort
 Ainsy, l'effort vœux l'effort l'effort
 Et vœux que vœux l'effort l'effort
 D'un vœux, à tout le vœux l'effort l'effort.



LA MAISTRESSE D'ESCOLE.

*Ces Filles encore petites
En leur foibles commencemens,
Par cette bonne Vieille instruites,
N'apprennent que leurs rudimens.*

*Quand par l'accroissement de l'âge
Se renforcera leur Esprit,
Elles en sauront davantage
(De vive voix et par écrit.*

*Alors l'enfant, dont l'exercice
Est de blesser et d'enflammer
Leur apprendra sans artifice,
Qu'on sçait tout en s'achant aimer.*

*Par d'étranges métamorphoses,
Ce Tyran des affections,
Changeant leurs esprits en roses,
Contentera leurs passions.*



Reste fi

La main de l'offe accouchée
 ne semble si fort en bon point
 qu'on volubilité pour mon prochain
 & voudrois l'attirer en poche.

A cette gentille Nouvelle
 caiffe de son bandelet
 ainsi en débauché deubler son lait
 front bon lay empare frotte.

Et pour cette jeune servante
 qui chasso le crache & l'entant
 qui luy voudrait en face d'alent
 le cry quelle seroit contente.

Unverner accult
 l'entrep a faire le ménage
 et sur toute a ardeur du fief
 m'as pour v' porter son deloist
 se fait mieux encre les outrage.





*Ceux de qui l'honneur succommode
 Aimer les règles du temps
 Et porter la barbe à la mode
 Ne me semblent point inconsolans.*

*Au contraire je m'imagine
 Qu'il les faut louer hautement
 Qu'un jour songe de la barbe maine,
 Et de l'être toujours proprement.*

*Si l'on n'a la tige lancer,
 Le poil mignonnement frisé,
 Et la moustache relevée
 Des d'anciens l'on est méprisé.*

*Il ne faut donc pas qu'en néglige
 On vante la Nature à l'Art ;
 Si l'un par l'autre se corrige
 Afin que tous à présent aient art.*

LE CAPITAINE FRACASSE



*Je suis un vray foudre de guerre.
Invincible aux dangers,
Et mon haleine est un tonnerre,
Contre les efforts estrangers.*

*Aussy je viens pour Acésier
La Faim, qui dompte les plus Braves.
Ayant pour me fortifier,
Des aulx des oignons, et des raves.*





*Il est maxime en ce monde
 La plus part de l'homme fou y.
 Les esprits qu'en mer du globe
 En prodige d'autrui mist.*

*N'appellez point dans les loys
 De l'âge qui nos est contraire,
 Car nous auons fait avec toyz
 Ce que ces jeunes gens vont faire.*



*Et il est bien possible d'y voir
 En quoy l'homme ne s'ouvrant la foy
 Tu bruyes de la meure ennuie
 Que foy de n'aymer rien que toy.*

*Cher Dieu pour qui se souffire
 Je te jure qu'a l'adieu
 Le vage rive sous ton Empire
 Et mourra dans ton feu.*



LE MAISTRE D'ESCOLE.

*Cet habile Maître d'école,
Accoustumé parmi le bruit,
Que font les enfans qu'il instruit,
Joint les verges à la parole.*

*Les uns d'une étrange façon
Apprehendent la discipline ;
Et semble pleurer à leur mine,
Quand ils apprennent leur leçon.*

*Mais les autres tout au contraire,
Par un folastre sentiment,
N'ont l'Esprit qu'un jeu s'adonnant
Dont ils ne peuvent se distraire.*

*Tu qui te moques de leurs jeux,
Sache qu'ils sont pleins d'innoyance,
Et sauven-toy qu'en ton enfance,
Tu cherchais à faire comme eux.*

Le Monde, 1681, par Brault de Bay.



*Je veux donc toujours m'unir
L'ordure et dangereuse peste,
Et j'espère que pour te dompter
Mon bras j'en aurai fort que ta tester.*

*Mais nous pour certain qu'en effet
Sur toy se battra la rigueur,
Et que j'ai mal que tu m'as fait
De te seray payer l'escur.*

*Hélas ! j'ay tout le corps perclus,
Et vous dis pour toute excuse,
Que je n'y retourneray plus,
Pardonnez moy donc mon offence.*

*Le Monde grand aux Privilèges
Que les pleurs dont te me defins
Flexissent vostre humeur sereine
Ayez pitié de vos enfants,
Et vous ne laissez de leur mere.*



*Mélas je n'en puis plus le mal qui me pousse
 Affoibit tous mes sens ;
 Mais croyez s'en va mourant et à tel point de comble
 Que je pourrais que je sème.*

L'ACCOUCHEE

*Madame prenez patience,
 Sans craindre de cette façon,
 C'est-à-dire, en ma confidence,
 Vous accoucherez d'un bon garçon.*

LA SAOE FEMME

*Ôter nouvelle ma fureur,
 Voilà tout mon doulx effort,
 Sur mon vœux, avec bon courage,
 Vostre mal est tantest passé.*

LE MARY

Le diable prend avec Prindage

*Dans ce double sort, à qui n'est comparable
 Aucun autre tourment,
 De l'honneur, la Sagesse, et j'ay un favorable
 À son espantement.*

LA DEVOTE



Un la firogue en main, habes, sous deux Madames,
 De prendre pour le bourgeois ce petit logement
 Il verra s'agrandira, car vous n'êtes que flâne,
 Et l'outil que je tiens entreva d'aujourd'hui.

Tout bon, Monsieur tout bon, Madame il est trop tard,
 Pour frotter votre abord, alors, un peu plus tard,
 Donnez-moi la firogue, j'en ai besoin le plus,
 Car c'est un jugement dont je m'occupe au besoin.

Vous faites bien du bruit, pour un sale royaume,
 Qui ne deslance si fort qu'à regret je m'enfonce,
 Mais vous ne voyez pas qu'on ne peut voir d'ailleurs,
 Vous ne semez qu'à terre la fleur que je sème.

De mal que j'en crains je suis de plus en plus,
 Et vous faites d'icy indigne les Madames,
 Qui m'empêchent Mademoiselle la chère personne,
 Et me font tous les jours attendre tout l'effort.



Le sang s'égoutte sans cesse
 Et s'écoule par tous les pores
 Et s'écoule par tous les pores
 Et s'écoule par tous les pores
 Et s'écoule par tous les pores

Les la phlogistique efface les taches
 Et décharge le sang de grande puissance
 O Prince le Dieu des Médecins
 Le fœtus se va faire renaître le fœtus



Le vin pur de sang est le seul fort utile
 Sur tous médicaments il efface la saignée
 Et ne fait retourner ni nouvelle saignée
 Si vous reconnoissez quel est le nécessaire

Recommandez le sang, j'y suis bien affermi de cœur
 Et endurcissez autant qu'il vous en voudra faire
 A Paris chez L'Édit au Palais du Roy



*Que le grandeur en jamais
 N'aît bien sey voir à nos yeux,
 L'excellence de la peinture !
 Et que c'est Art me semble beau,
 Quand il imite la Nature.
 Par les merveilles du pinceau !*

*Celui dont la noble maniere
 Joint les ombres à la lumiere
 En mille noblesse differente,
 N'est pas de ces Peintres vulgaires,
 Qui passent pour des ignorans
 Dans leurs Ouvrages ordinares*

*Il excite, et en son jour
 Tout ce que la gloire et l'honneur
 Ont de memorable et d'étrange,
 Et semble à qui voit ses desains,
 Que c'est Apelle ou Michel Ange
 Qui guide son Art et ses mains*

*Scit qu'il représente Bellone,
 Ou Pallas sur sa Gorgone,
 Ou Capidon armé de traits,
 Il se met si fort en gloire,
 Par ses admirables portraits,
 Que chacun doit qu'il les aime.*

*Mais quand il veut peindre les Lignes
 De Louis, honneur des guerres,
 Le vray portrait de la Victoire
 Il fait un chef d'œuvre sans prix
 Pour ce grand Roi, qui dans l'histoire
 Est l'objet des meilleurs efforts*



*Ayant appréhendé quelque danger de mort,
 Ma jeune sœur chérie en un bon lieu se vint...
 Plus que main cher enfant que l'honneur se fait...
 Libre de tout péril à venir le baptême.*

*Madame votre sœur se marie maintenant à son honneur.
 Elle a reçu le nom de Marie aujourd'hui.
 Et par Dieu pour elle, elle qu'il la marie.
 Et nous parcellément j'ai peur, et sans ennuis.*

*Dresse un jour ses fils à la gloire des siens
 Et sache reconnaître un sage que belle,
 Et si voir à la fin de sa route de tous lieux,
 Voilà qu'elle fait les vœux que nous faisons pour elle.*

Le retour de Bayesin fait par Abraham Roffe et se vendent à Paris, chez lui en l'île de France près le pont neuf.



Deffieux del.

*Ayant à chauffer une Belle,
Jamais te ne suis mal allé,
Ponffez le pied, Mademoiselle.
Sus couraige: il entre tout droit.*

*Quand ce beau Corlamier me chauffe
Toujours il me blesse en effait,
Et pour toute excuse il s'en gouffe.
Disant que j'ay le pied bien fait.*

Le Grand Canal des Poësies

*Donnez moy de la marchandise,
Qui soit justement à mon point:
Car autrement je vous aulaise
Que vous ne me servirez point.*

*Quoy qu'on vous chauffe avecque peine,
Avant le coë du pied si haut,
J'ay pourtant une bonne alejue,
Et la mesure qu'il vous faut.*



*Quod genus est animi quod Sol Martijque orbi,
 Et mihi cernis jura pupilla tuae
 Qui capis humane intulacionem cernere mentis
 Ponticus videtur mihi siderumque duces*



*Il voit tout de pareil sur la terre et sur l'onde
 Aux charmes qui se vont à dorer ses fenestres.
 Puis que tout par les yeux qu'on voit tout de l'esprit
 Et que l'objet du voir est tout le monde*



*In vobis quodlibet iudat, quod debet alteri
 Quodlibet in vobis quodlibet alteri
 Quodlibet vobis in fine huius mundi laborant
 Quodlibet vobis in fine huius mundi laborant*

GVSTVS
 LE GOVST

*Que le digne Sage l'écrit, à l'heureux usage
 De l'homme je plains, mais choise remarquable
 Et qu'il se maintient, pour que le Sage se sache
 Vous fait remarquer le point en art de ce pas
 Et que le Sage l'écrit, à l'heureux usage*



*Quis est pueri complexor deus in orbem
 Omnia voluptionis maxime laudat
 Et qui Deus pueri terris hinc hinc pueri
 Te Naturae pueri qui sit ante deum*



*Non que d'un bel objet l'amour pousse l'ardeur
 Et ne peut le plaisir contenter son ardeur
 Car de elle qu'il veut chercher le spectacle
 Il ne peut donner que par le monde d'art*



*Floeg enla vava vucha, Formosa, juani
 Vertumnus narda parisi odore nicae.
 Verum quibus odor datus hinc estq; odor,
 Miris quoniam ratio tollit ad aqua famoz-*

*Quid au natus l'airre avois, de se glorie,
 Est ce que l'Printemps d'aitz illes les plouze,
 L'airre et charmes, que les d'ouces halitres,
 Les Zephirs, rouspils de l'airre des Meurs*



ODORATVS.
 L'ODORAT



*Pulchra placet, delectat meum, sed non pariter
 ambrosia et mors me pariterola rapit.
 Et mihi conceptus nonquam succundior illis.
 Quam laudes dactyl qui cantat ante meos*

AUDITVS.
 L'OVVE.

*A bien considerer la Louce, j'admire
 Des bons de la Musique et leurs avec la douceur,
 Et n'est pas sans malice, que dit que l'Harmonie
 Va menant des esprits en un autre monde.*



Le Grand salon aux Princes de la Reine

1665

*Enchantez vous Marie Sty, vous de vous enlever,
Et prenez votre plaisir ala ville, en un champs,
Mes Mamsa hantent sur les lieux d'iceux, cadere
N'importe vous n'en plus qui ont vos lieux marchant.*

*Christine dans ce plat, quel que mauvais qui passe
Vous mettez en regard, s'après le coupain
De ce Dieu d'après tout pour vous lieux la cause
Bonneux m'importe, j'y est au lieu d'après.*

*De ne puis plus être que femme, je ne meulle,
Fille d'après du Dieu, je vous l'heure d'instant.
Le me s'écrit m'importe, à jamais une m'importe,
Christine de tout ce lieu m'importe il m'importe tout.*

*Fille de S. Louis, vous avez votre lieu
Si vous ne dite mot de ce qui nous s'écrit
Et ne s'écrit, si je dois à vos promesse d'après,
Et ne puis de tout ce lieu m'importe.*



L'effort en la Vertute.
 Met les plus hautes entreprinses
 Dans une juste egalite.
 Par les connoissances acquises.

En cet age la l'homme assure
 Aux principaux degres d'honneur,
 Soit que le merite l'attire,
 Ou plustost son propre bon-heur

Alors sans crainte des dangers.

Au mestier de Mars il s'exerce,
 Et sans les pais estrangers,
 Il se plust a faire commerce.

Et sans point son Preuilge.

Que sil voit que dans son mesnage
 Il gagne des biens a foison,
 N'ayant ny guerre ny voyage,
 Il vit paisible en sa maison.



*Ces Amans en l'Adolescence,
Qui de leur âge est le Printemps,
D'Amour s'écouant la puissance,
Cherchant à se rendre contents.*

*Ce Dieu leur unique vainqueur,
Sait les mouvemens de leur ame;
Et leur perce à tous deux le cœur
D'une fleche dor et de flamme.*

*Il les attire en sa prison
Par l'objet des plus belles choses,
Qu'estale l'aimable saison,
Qui produit les lys et les roses.*

*Ains le dard dont il les blesse,
Et qui les oblige à s'aimer,
Dans les ardeurs de leur jeunesse,
Prend vigueur, sans se consumer.*



De quelque façon que se pense
 Ace qui plait nos desirs,
 Le ne trouvent point de plaisirs
 Plus charnans que ceux de l'Esperance.

Ces passe-temps sans artifice
 Diversifient innocemment,
 Et sont exempts également
 De passion et de malice.

LES
 III. ACTES DE
 L'HOMME
 faits par M. de
 La Rochefoucauld, &c. &c.
 chez Monsieur de Beauséant.

Selon que l'honneur les conuie,
 Les enfans finissent divers jeux,
 Et nous-mesme nous finit pour eux
 Aux premiers ans de nostre vie.

Pour moy, connoissant leur usage
 Bonnet le chagrin et le duel,
 Je voudrois usques au cercueil
 P'euoir iouer leur personnage.



LA
TERRE





*Il ne faut pas trouver étrange,
 Si pour boye du vin nouveau,
 Encore bouillant et sans eau,
 Le frot se dégrele et se change.*

*Ces Galands vontrent ajez,
 Dans ce lieu lambroffe de treilles,
 Ou pour avoir leu par excez,
 Ils renversent pots et bouteilles.*

*Les uns se donnent des garmades,
 Les autres se pochent les yeux;
 Et tous ensemble furieux,
 Semblent imiter les Armades.*

*Que ces Rustres font sans raison,
 De cueillir les fruits de l'Autonne,
 Sans daigner en cette saison,
 Respecter Bacchus ny Pomone.*

L'AVTONE



L'esprit et les yeux sont contents,
 De voir poindre en cette figure,
 Ce Vêty ressemblé la Nature,
 Contre les froideurs du Printemps.

Joy si voit son printemps
 Dont le cristal est toujours clair,
 Et respire y parfume l'air
 Par la douceur de son haleine.

Des fleurs en son bruy beau celyer
 Les Amours font les charimens,
 Et ressemblent à peine punterez
 Des lys, des aneths et des reflex.

Amour est sardonis, bien que pharmonis
 N'est rien d'egal ny de semblable
 Aux playes de ces deux Amans,
 Dont l'Amour est incomparable.

LE PRINTEMPS

de Blaud par un grand seigneur



*Joy, viennent à la table -
 Les Enfants de Mars le soir
 Mère la main à la pâte,
 S'efforçant à tour de bras.*

*La cuisine les attire -
 Soit par coquette, ou par jeu;
 Et les bignets les font rire,
 Tandis qu'ils font près du feu.*



L'HYVER

*Monsieur, dit une Maîtresse
 Si vous tachez mes linge,
 Je repuniray de la grappe
 Sur votre habit de Jatin.*

*Mais cette pissette -
 Si nomme incontinent,
 Et toute leur railerie
 Est de Corsette - prenant.*



Vous aurez beaucoup merité,
Pour jouir des choses prospères;
Si vous semez la CHARITE,
Qu'exercent icy ces bons Peres.

Vous voyez combien ardemment
Leur propre Vertu les oblige
A devoir a tout moment
Ceux que la Maladie afflige.

Ils font toute sorte d'efforts,
Dont un zele saint les enflamme;
Et pour la guerison du Corps,
Ils pensent au salut de l'Âme.

Fontant leurs soins genereux,
Vous devez employer vos soins
A servir les Pauvres comme Eux
Dans les infirmités humaines.

A l'honorable et Vertueuse Dame, FRANÇOISE ROBIN, veufue de feu JEAN L'INTLAIR, Vicumt Jugeur du Roy en ses Fontaines artificielles DD



Les Amateurs.

Le plaisir de s'occuper est un bien si précieux,
 que si on peut s'en procurer, on ne s'en prive
 de le posséder. C'est un bien si précieux,
 qu'il vaudrait mieux de ne l'avoir jamais.

Les Amateurs.

Quand on se donne à la femme le plaisir
 pour contenter son feu et s'occuper d'elle,
 on se contenterait que c'est bien son de chère,
 qu'un moment de plaisir pour nous nous le plaisir.

Les Bourgeois.

Que que nous trouvez et parlez souvent,
 de ses maux et de ses biens, les amusements
 Aux lois de l'Église. En effet, c'est tout d'un coup
 pour ne se donner plus de plaisir à regret.

Les Femmes.

Quand on se donne à la femme le plaisir
 pour contenter son feu et s'occuper d'elle,
 on se contenterait que c'est bien son de chère,
 qu'un moment de plaisir pour nous nous le plaisir.



Voicy la representation d'un Sculpteur dans son Atelier

Les Choses dont il forme ses ouvrages sont diverses. de diferente nature. et il y procede en diferentes facons. les dures. Comè la pierre et le bois il les faconne en estant de la matiere avec le cizlau le maillet et aues outils. et les molles Comme la Ore et l'argile il les faconne en mettant de la matiere avec le poule et le banchoir. souuent il se fait un modelle de sa pensee comè il en tient a la main et quapres il Copie en vne aüe grandeur

fait a leau forte par. Boisse. a Paris en Liste du palais. lan 1642. avec Privilège

La calcination Solaire de L'antimoine.
Feuillet 899.



a la Table
b le miroir avec son soutien
qui se peut hausser et baisser
c la pierre ou la plaque sur laq^{le}
est l'antimoine en poudre.
d l'artiste qui gouverne le
miroir et qui remue l'antimoine
e la lumiere qui est concentrée
par le miroir.

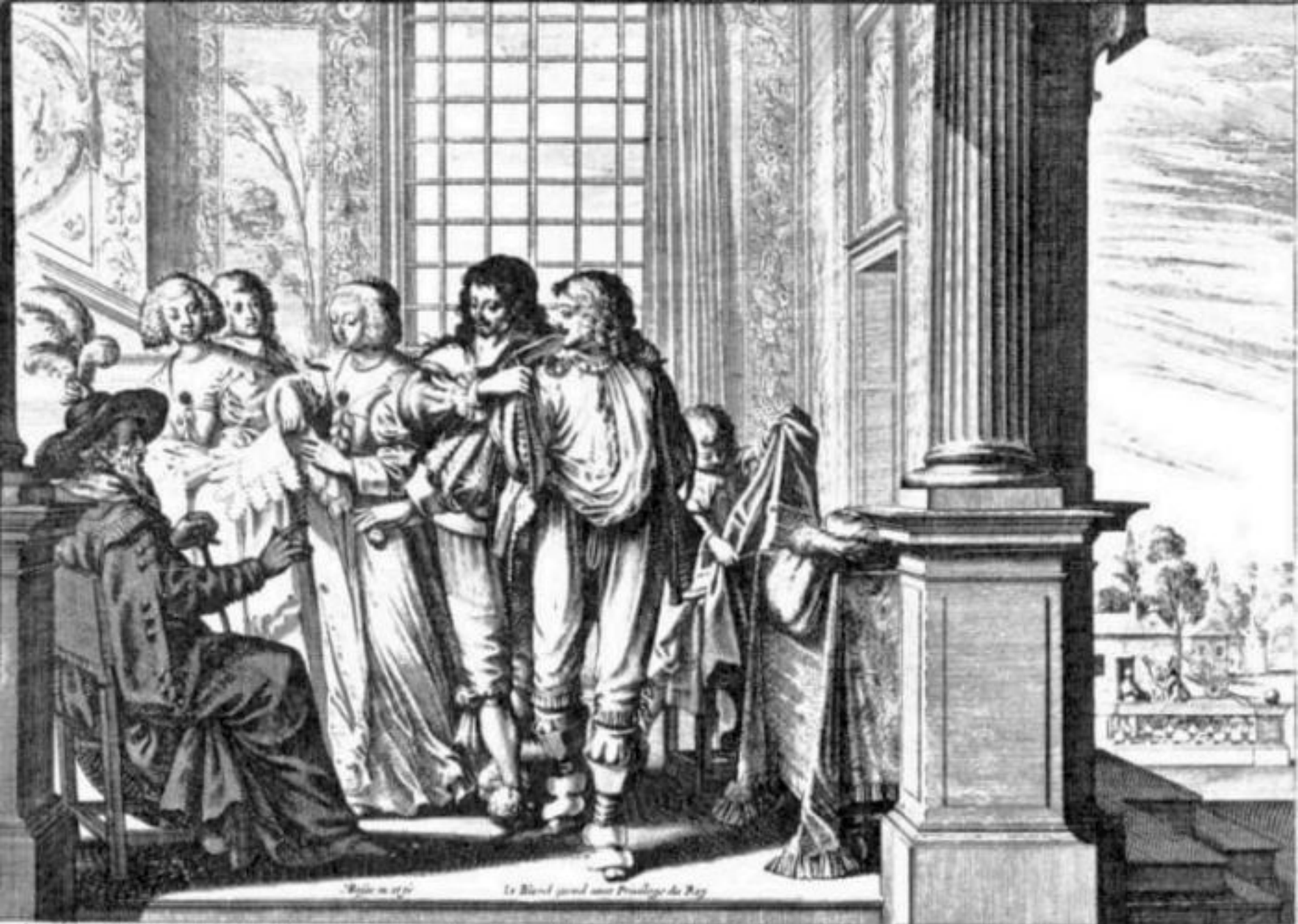


Dans ce riche loisir, où la soye est extrême,
 Qui parle seulement de jeux et de ballets;
 Et ce fils, qui tantz il estoit valet luy mesme,
 A maintenant jonné luy quantité de valets.

Il tout à souhait des richesses acquies en a
 Par l'ambition de son bien, et de son vou desin;
 Qui cherche à le tromper de vanité exagiee,
 Et fut en sa jeunesse un superbe jésu.

Le se font remarquer les plus beaux mercuries,
 Que paussent imiter les efforts curieux,
 Lou y flatte le goust, lou y j'ajust age occilles,
 Et par de beaux objets on y charme les yeux.

De ces préparatifs le jôiet est un asisjup
 Comme dans un Palais ou chaucun fait la cour,
 Et tout y retient les concerts de Molière,
 Pour rendre j'éloind va j'fameux retour.



Acte II, scène 1.

Le Médecin malgré lui, Privilège du Roy.

A son retour, le fils, qui la misère accable,
A qui tout est le vœu qu'il est l'objet d'envie,
Et son visage lustré, si petite comtesse,
Me jure avec plus d'affurance, d'ouïr le la terre sur.

En l'air, voyant tout rempli de valetaille,
Sunt haléus et fins pouls se jurent, entre ses bras,
Puis renouant à joy transportée d'allegerie,
Il le prit et l'habille et tuer le vœu gras.

Seul, on à le ferme vu d'ajour je prépare :
Pour luy se doit Vieillard, d'ouïr tous les d'effort,
Et ce qu'il à d'expans, d'excellent et de rare,
Il le prend et l'emploie à luy parer le corps.

Ce Prédicteur à l'inglant vœu, d'ouïr de la jecture,
Qu'il troublait n'a guère et le persecutait :
Trouve l'occasion à ses vœux opportune,
Et devient grand Seigneur de finure qu'il gloit.



*Vn duel continué trouble ce Misérable,
Que le malheur expose au milieu des dangers,
Et semble que le Ciel lui soit inexorable,
Puis il est affligé parmi les étrangers.*

*Soit que le bien passe sans cesse le tourment,
Quand il veut s'opposer à ce dur souvenir:
Soit que son infortune à ses yeux soit présente,
Il se pleure, et ne fait ce qu'il doit devenir.*

*Il se remet cent fois en mémoire son Père,
Qu'il a quitté sans cesse, et contre le devoir;
Puis perdant aux moyens d'adieu sa colère,
Il s'entrement d'espérer et s'en va le recevoir.*

*A ce pitoyable abord il implore sa grâce,
Et les larmes aux yeux, se prosternant à genoux;
Avec un tel effort, que son père l'embrasse,
Plus regrettant qu'il est d'aimer, que de courir sus.*



Le Boudoir d'une Princesse.

*Dans ces lieux où Venus fait son commun séjour,
C'est l'Écluse des sens, et de la Volupté,
Pardonnables, dit son corps, et son ame,
Tout d'un amoureux de sa brutalité.*

*See jolly passions l'une à l'autre attachées,
Sont comme autant de flots, au fond d'un étroit port,
Et les embrassements des femmes de leur honte,
En quelque part qu'il soit, le moment apaise.*

*Il ne peut entrer leurs trompeuses artives,
Et quand il le pourroit il ne le voudroit pas,
Comme il est vicieux il se plaît à leurs vices,
Les flots fléant comme de charmes de dagues.*

*Leur ruse, si pendant de ces manes est la source,
Elles l'ont beau flatter c'est un déguisement ;
Tout ce qu'elles en font est pour avoir sa bourse,
Car c'est le seul argent qu'elles ont pour amant.*



C'est la pauvre, compagne de la honte,
 Et qui fait reconnaître l'homme par son sort
 Après les voluptés que la nature dompte,
 Vient offrir à la main sa région d'opprobre.

En ses extrémités tout lui semble contraire,
 Il est trahi de près, il va mourir de loin;
 Et de tous les festins que ce sol fouloit faire,
 Il ne lui reste pas un seul morceau de pain.

Plus il pousse son mal, plus il se veut en vain,
 Ceux qui le courtisoient sifflent contre lui,
 Sa vie est son objet de mépris et de haine,
 Et son malheur s'accroît par le bon heur d'autrui.

De ses yeux glorieux les charmes, et ses yeux
 Se courent de bruyards, son content de rien
 Et la Nécessité qui gène ses pensées,
 Le fait rejoindre en fin à garder les pour-bois.



O qu'on souffre icy bas de peubles travaux
 Et qu'on reconnoisse de l'humaine foiblesse,
 Que nostre espoir est vain et quel bon a des vœux,
 Quand il suit les humeurs de sa fille jeune.

C'est l'enfant, vray témoin de cette verité
 Et d'enc en ces tableaux est peinte bien ample,
 Et lors qu'il met au jour sa prodigalité,
 Il moult s'a de voir en son aïeul un exemple.

L'ESTRANGIER
 DE L'ENFANT
 PRODIGE
 Par M. de la Fontaine
 1694

Afin de contenter ses menus desirs,
 Son Pere imprudemment luy donne son partage,
 Mais cet argent fatal accroist ses desirs,
 Et luy sert de juyct de honte, et de dommage.

Cependant tout peusé, et les larmes aux yeux
 Il se laisse accabler d'une douleur secrète;
 Et témoigne a son fils par ses tristes adieux
 En ce départ fondant, combien il le regrette.